

# Zawiya réelle, zawiya virtuelle. Soufisme, francophonie et nouvelles technologies au Québec

## Real Zawiya, Virtual Zawiya: Sufism, Francophonie, and New Technologies in Québec

Mouloud Haddad

Volume 11, numéro 1, 2008

La religion au Québec. Regards croisés sur une intrigue moderne

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000498ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000498ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Haddad, M. (2008). Zawiya réelle, zawiya virtuelle. Soufisme, francophonie et nouvelles technologies au Québec. *Globe*, 11(1), 197-208.  
<https://doi.org/10.7202/1000498ar>

Résumé de l'article

Cet article se propose d'analyser un aspect peu connu de l'islam en diaspora : le soufisme. Les années 1990 ont vu l'émergence d'une nouvelle forme de visibilité de l'islam francophone : la multiplication des sites et des forums de discussion sur la Toile. Notre propos portera sur la question de la visibilité de deux confréries soufies installées à Montréal, aussi bien en ville (zawiyas réelles), que sur la Toile (zawiyas virtuelles). Nous essaierons également de montrer comment l'utilisation des nouvelles technologies - en particulier Internet - participe à la construction d'une communauté musulmane francophone virtuelle.



Représentant environ 2 % de la population totale du pays et regroupant près de 600 000 fidèles, l'islam, à l'issue du recensement de 2001<sup>1</sup>, est la première religion non chrétienne du Canada et celle ayant le plus progressé depuis 1991<sup>2</sup>. Le Québec, avec 108 620 fidèles, est après l'Ontario (352 525) le second foyer de peuplement musulman, ces fidèles étant pour la plupart originaires des pays du Maghreb et de l'Afrique noire francophone. Cette communauté musulmane francophone n'est évidemment pas homogène, y compris parmi les pratiquants assidus. En effet, ces derniers se regroupent le plus souvent par affinités géographiques, ethniques ou idéologiques autour des dix-huit mosquées que compte la province<sup>3</sup>.

Ainsi, le soufisme est une des composantes non négligeables de l'islam québécois. En plus des deux confréries évoquées ici, nous pouvons en effet compter au moins deux autres confréries, iraniennes celles-là, relativement actives à Montréal: la Voie Oveyssi Shahmaghsoudi et la *tariqa* Nematollahi. Ces confréries soufies ont souvent la particularité d'être en liens étroits, via la Toile, avec leurs membres installés en France et dans leur pays d'origine<sup>4</sup>.

C'est le cas de la *tariqa* Qadiriyya-Budchichiyya et de la *tariqa* Naqashbandiyya-Haqaniyya, qui ont installé leurs quartiers au centre-ville de la métropole québécoise et développé chacune un site Internet<sup>5</sup> qui leur sert à la fois de moyen de communication et de vitrine d'un islam francophone virtuel en pleine expansion.

Nous justifierons notre choix en montrant comment la Budchichiyya et la Haqaniyya se révèlent être les expressions d'un soufisme délocalisé en rapport étroit avec les *zawiyas* de France. Puis, après avoir décrit le fonctionnement des *zawiyas* réelles et de leur prolongement virtuel, nous verrons comment l'Internet soufi participe en réalité à la mise place d'une communauté musulmane francophone mondiale et virtuelle.

+ + +

1. Taux de variation: 128,9%.

2. Yves ARCHAMBAULT, «Musulmans et chrétiens au Canada et au Québec», *Islamochristiana*, vol. 22, 1996, p. 145. Selon le recensement de 1991, l'islam représentait alors moins de 1% de la population totale (environ 250 000 personnes). L'Ontario regroupait à elle seule 57,5% des musulmans canadiens; le Québec, 17,8%; l'Alberta, 12,2% (la mosquée Al Rashid d'Edmonton inaugurée en 1938 est la plus vieille mosquée d'Amérique du Nord); et la Colombie Britannique, 9,9%.

3. Chiffre donné par l'ISLAM CENTER OF QUEBEC de Montréal, sur son site Internet: <http://www.icqmontreal.com/mosques.asp> (25 novembre 2007).

4. Voir Oveyssi Shahmaghsoudi, <http://www.mtoshahmaghsoudi.org>, et *tariqa* Nematollahi, <http://www.journalsoufi.com> (25 novembre 2007).

5. Centre soufi de Montréal, Haqaniyya, <http://www.naqshbandi.ca>, et Institut soufi de Montréal, Budchichiyya <http://www.institut-soufi.ca> (25 novembre 2007).

## LES ACCOMMODEMENTS CANADIENS SOUS TENSION.

### LA BUDCHICHIYYA ET LA HAQANIYYA.

#### EXPRESSIONS D'UN SOUFISME FRANCOPHONE DÉLOCALISÉ

Le soufisme – du terme arabe *tasawwuf* à l'origine incertaine<sup>6</sup> – se présente comme la mystique ésotérique de l'islam. Attaché à la connaissance du caché (*bâtin*) par opposition à la connaissance de l'apparent (*zâhir*), il comporte le principe de l'initiation du maître (*shaykh*) à l'élève (*faqîr*). L'objet de notre propos – le soufisme confrérique « orthodoxe<sup>7</sup> », c'est-à-dire la pratique au sein de structures (*tarîqa*) que l'on appelle en français confréries – se constitue à partir du XII<sup>e</sup> siècle et est aujourd'hui le cadre quasi exclusif de la pratique soufie. Les *tarîqa* sont installées dans des bâtiments prévus spécialement à cet effet et qui constituent le cadre matériel de la vie soufie: la *zawiya* (angle, coin).

Ainsi, lorsque la *tarîqa* connaît un essor géographique, lorsqu'elle commence à s'étendre, elle se « délocalise », créant ainsi des « *zawiyas* annexes » dépendantes de la « *zawiya*-mère ». Ces « *zawiyas* annexes » fonctionnent en réseaux solidaires et sont confiées à des responsables appelés *muqaddim* désignés par le *shaykh* et dont ils sont les représentants. Les *ijtima'a* ou *liqa'*, termes signifiant respectivement réunions ou rencontres, sont les moments de la pratique collective dans les *zawiyas* et sous la conduite du *muqaddim*. Elles consistent essentiellement en la récitation du *wird* (litanies, chants communs à tous les adeptes, qui sont souvent une longue prière destinée à Dieu, au Prophète et même parfois au fondateur de l'ordre), du Coran et du *dhikr* (litanies particulières à l'adepte, changeantes au fil de son évolution dans la voie) afin de progresser spirituellement et d'atteindre le *hâl*, état spirituel qui comporte plusieurs degrés dont le plus élevé est le *wajd*, l'extase.

Présenté comme un islam tranquille et apolitique, le soufisme est peu présent dans l'actualité médiatique<sup>8</sup>. Il a pourtant une présence

+ + +

6. Cependant, une des origines les plus citées est qu'il provient du terme *sîf*, qui veut dire laine, en référence à la robe de laine que portaient les premiers représentants de ce mouvement, dont les textes attestent la présence dès le VIII<sup>e</sup> siècle en Iraq (région de Bassora, au sud du pays).

7. Nous pouvons en effet diviser les *tarîqa* soufies en confréries dites « orthodoxes », c'est-à-dire qui ont un respect strict des principes fondamentaux de l'islam et notamment des cinq piliers, et confréries dites « hétérodoxes », qui ne font pas des cinq piliers de l'islam (jeûne du ramadan et cinq prières canoniques, entre autres) des préceptes essentiels de leur pratique. L'une des confréries « hétérodoxes » les plus répandues en France et en Europe est certainement la Bektachiyya, à laquelle sont affiliés de nombreux Alévites de Turquie (issus du chiisme et qui forment environ 20% de la population turque).

8. Voir Constant HAMÈS, « L'Europe occidentale contemporaine », Alexandre POPOVIC et Gilles VEINSTEIN [dir.], *Les voies d'Allah. Les ordres mystiques dans le monde musulman des origines à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 1996, p. 442. L'auteur fait également ce constat: « Existe-t-il de nos jours des confréries islamiques en Europe de l'Ouest? À consulter la presse écrite et audiovisuelle, encline, depuis Khomeiny, à tirer sur l'islam, on pourrait en douter. » (*ibid.*)

«délocalisée» importante en Europe occidentale et en Amérique du Nord qui se confond souvent avec l'histoire de l'immigration. En France par exemple, dans les années 1920, des adeptes soufis maghrébins pratiquaient leur *dhikr* dans la toute nouvelle mosquée de Paris ou dans les arrière-cours des cafés<sup>9</sup>. Aujourd'hui les fidèles sont le plus souvent organisés en associations relevant de la loi de 1901<sup>10</sup> et disposent de leurs propres locaux qui font office de *zawiya*.

Le soufisme est implanté au Canada depuis les années 1960<sup>11</sup>, notamment dans la ville de Toronto où s'exerça l'influence de Mirza Qadeer Baig († 1988), professeur d'études religieuses à l'Université de Toronto. D'origine indienne et initié à la confrérie Tshishiyya<sup>12</sup>, il a pour principal disciple Anab Whitehouse, ancien secrétaire général de la Canadian Society of Muslims<sup>13</sup>, qui aujourd'hui continue son œuvre en publiant des ouvrages<sup>14</sup> et en organisant des débats ainsi que des séminaires au États-Unis et au Canada<sup>15</sup>.

La Haqaniyya et la Budchichiyya sont donc parmi les confréries les mieux organisées du Québec. Elles sont issues de deux des plus grands ordres mystiques du monde musulman : la Qadiriyya et la Naqashbandiyya<sup>16</sup>. La première a été fondée au XII<sup>e</sup> siècle en Iraq par Abd al-Qadir al-Jilani († 1166). Présente sur tous les continents, elle est certainement la plus importante du monde musulman aujourd'hui. La Naqashbandiyya, quant à elle, a été fondée à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle à Boukhara, en Asie centrale, par Baha al-Din Naqashband († 1388-89). À l'exception de l'Afrique noire, elle est présente dans tout le monde musulman, particulièrement en Turquie et en Inde. Les caractéristiques principales de ces deux confréries sont d'être

+ + +

9. Lieutenant-colonel JUSTINARD, «Les Chleuhs de la banlieue de Paris», *Revue des études islamiques*, vol. 4, 1928, cité par Constant HAMES, *ibid*.

10. Pour la seule Muridiyya sénégalaise, Moustapha A. Diop recense au moins trois associations relevant de la loi de 1901, créées dans les années 1970-1980 (« Les associations islamiques sénégalaises en France », *Islam et sociétés au sud du Sahara*, n° 8, 1994, p. 12-13).

11. Dawood Hasan HAMDANI, «L'islam et les musulmans au Canada», Amadou Mahar M'BOW et Ali KETTANI [dir.], *L'islam et les musulmans dans le continent américain*, Beyrouth (Liban), Centre d'études historiques, économiques et sociales, 2001, p. 79.

12. La confrérie Tshishiyya a été fondée en Inde à la fin du XII<sup>e</sup> siècle par un soufi iranien, Mu'in al-Din Tshishti († 1236).

13. CANADIAN SOCIETY OF MUSLIMS, <http://www.muslim-canada.org> (25 novembre 2007).

14. Anab WHITEHOUSE, *Streams to the Ocean: A Consensual Introduction to the Sufi Path*, Toronto, Sufi Temple of Gnosis, 1996.

15. Diplômé de Harvard, Anab Whitehouse réside aujourd'hui à Bangor (Maine, États-Unis). Il a créé son blogue soufi *Sufi Amanesis*, <http://www.anab-whitehouse.blogspot.com> (25 novembre 2007)

16. Pour une vue d'ensemble de ces deux confrères ainsi que sur le soufisme en général, voir l'ouvrage collectif dirigé par Alexandre POPOVIC et Gilles VEINSTEIN [dir.], *op. cit*

rigoureuses avec la loi islamique et, en raison de leur ancienneté et de leur importance, de s'être scindées en d'innombrables confréries locales. Bien que rattachées à ces deux prestigieux ordres mystiques, la TQB (*ṭarīqa* Qadiriyya-Budchichiyya) et la TNH (*ṭarīqa* Naqashbandiyya-Haqaniyya) sont quant à elles des confréries nées au XX<sup>e</sup> siècle.

La Budchichiyya a été fondée par Sidi Haj al Abass († 1972), le père de l'actuel *shaykh* Sidi Hamza<sup>17</sup>. Ce dernier est né en 1922 à Madagh, à une dizaine de kilomètres de la ville de Berkane, dans le Nord-Est marocain. Il a pris officiellement la direction de la *ṭarīqa* à la mort de son père et réside à la zawiya-mère de Madagh. La Haqaniyya a quant à elle été fondée très récemment par Shaykh Nazim al-Haqqani. Ce dernier est un Chypriote turc né en 1922 à Larnaca. Descendant de la famille du Prophète Muhammad, il est également descendant de Abd al-Qadir Jilani, et d'un autre grand mystique persan installé à Konya (Turquie), Jalal al-Din Rumi († 1273), fondateur de l'ordre des Mawlawi (plus connus en Occident sous le nom de « derviches tourneurs »). Il a été initié à différentes confréries avant de recevoir la *mubay'a* du *shaykh* naqashbandi originaire du Daghestan, Shaykh Abd al-Lah al-Daghistani († 1973), en 1944, à Damas. À la mort de son maître, il prit la tête d'une nouvelle confrérie et, tout en continuant à voyager en Europe et en Amérique du Nord principalement, il installa sa zawiya-mère à Lefte, dans la partie turque de Chypre.

L'intérêt porté sur ces deux confréries est également guidé par le fait que leur installation en Amérique du Nord francophone semble être liée par l'expérience de visibilité acquise depuis plusieurs années en France. Cette attitude semble rompre en effet avec la relative discrétion des premiers soufis canadiens. Des deux confréries étudiées, c'est la Haqaniyya qui a une présence plus ancienne sur le nouveau continent. Depuis les années 1990, elle s'est résolument tournée vers l'Europe et l'Amérique du Nord. Ainsi, en 1991, Shaykh Hisham Kabbani, beau-fils et héritier spirituel de Shaykh Nazim, a été désigné par ce dernier comme « *shaykh* de l'ordre en Occident ». Résidant en Californie, il gère un réseau de vingt-trois mosquées, centres et lieux de retraite – dont fait partie le Centre soufi de Montréal – répartis sur tout le territoire américain et il dispose de terres agricoles dans le Michigan et dans sa propre résidence californienne<sup>18</sup>.

+ + +

17. Pour plus d'information sur Sidi Hamza, voir la bio-hagiographie de Karim BEN DRISS, *Sidi Hamza al-Qadiri Boudchich, le renouveau du soufisme au Maroc*, Paris, Al Bouraq, 2002.

18. David DAMREL, « A Sufi Apocalypse », *ISIM Newsletter*, n° 4, 1999, p. 1.

La Budchichiyya s'est quant à elle surtout développée en France et en Europe (Belgique, Espagne) à la faveur de l'émigration marocaine. Elle s'est dotée – et c'est ce qui la caractérise – de nombreux supports qui lui permettent d'avoir une certaine visibilité publique auprès des non-initiés, musulmans ou non. Nous en avons recensé au moins quatre, tous appuyés par des sites Internet de qualité : 1) la zawiya parisienne, ouverte au public certaines heures et certains jours de la semaine; 2) des colloques organisés sous l'égide de l'association ISTHME; 3) une revue grand public, *Soufisme d'Orient et d'Occident*, éditée par l'association ISTHME; 4) un groupe de chants religieux, l'Ensemble Jilani<sup>19</sup>, qui se produit en concert en France et à l'étranger.

## LA «ZAWIYA RÉELLE».

### L'INSTITUT ET LE CENTRE SOUFI: UN NOUVEAU CONCEPT DE ZAWIYA

Les zawiya haqaniyya et budchichiyya situées à la périphérie de Paris<sup>20</sup> ne sont pas des lieux ouverts au public musulman ou non musulman. Elles sont avant tout des espaces d'accueil pour les initiés de passage et le lieu exclusif de la *liqa'*. Les deux zawiya québécoises se présentent dans des dispositions très différentes de celle que nous avons eu à étudier en France. En effet, alors que la confrérie parisienne cultive une discrétion qui la place à la fois dans une marginalité urbaine et communautaire<sup>21</sup>, ses homologues montréalaises sont dans une stratégie de communication et de visibilité vers l'ensemble de la communauté musulmane, mais également en dehors. Ceci explique le fait que ces deux institutions soufies, qui sont très proches géographiquement l'une de l'autre, se trouvent au centre-ville, rendant leur accès très simple.

C'est dans les années 1990 que le Centre soufi de Montréal (CSM, en 1991) et l'Institut soufi de Montréal (ISM, en 1999) ont amorcé

+ + +

19. Voir Mouloud HADDAD, «Les choristes de Sidi Abd al-Qadr. Mise en scène d'une pratique spirituelle», Zaim KHENCHELAOUI [dir.], *Actes du deuxième colloque international sur le soufisme* [Tlemcen, novembre 2005], Paris, Unesco (à paraître en 2008).

20. La zawiya de la Haqaniyya est située dans le département de l'Essonne, à environ 40 kilomètres de Paris, dans un cadre agréable et bucolique, mais loin de route commodité. La zawiya de la TQB est située quant à elle près de Paris, à Argenteuil (département du Val-d'Oise), ville populaire comportant une importante communauté marocaine.

21. La *zawiya* étudiée est relativement loin de toute commodité urbaine. À proximité immédiate, c'est-à-dire à moins de quinze minutes à pied, il n'y a ni commerce, ni transport public, ni service administratif. Ce relatif «isolement» peut correspondre à un cas de distanciation sociale volontaire, «de ségrégation urbaine». En ayant sa propre identité, ses propres codes et sa propre organisation, la *zawiya*, en tant que lieu de vécu spirituel, choisit de se mettre en position de ségrégation non seulement par rapport à l'environnement social et spatial, mais également par rapport à l'ensemble de la communauté musulmane. (Mouloud HADDAD, «Des soufis hors la ville. Sociologie d'une *zawiya* shadhiliyya en banlieue parisienne» texte inédit, 2007, p. 2)

leurs activités. Ces institutions ont été créées sous les auspices des zawiya mères de Madagh et de Lefke, non seulement pour accueillir les affiliés installés dans la métropole québécoise, mais également pour promouvoir la confrérie et, d'une manière plus générale, le soufisme. Ces dénominations institutionnelles on ne peut plus neutres – le CSM est cependant parfois appelé « notre zawiya » par les *fuyara'* naqashbandi – dénotent la volonté des responsables de faire de ces lieux des structures ouvertes. Le *muqaddim* de l'ISM est le Marocain Karim Ben Driss, sociologue, auteur d'une biographie en français de Sidi Hamza<sup>22</sup>. Le *muqaddim* du CSM et imam de la mosquée al-Iman est le Tunisien Farhat Juini.

Les deux institutions proposent de manière régulière des rencontres d'échange et de méditation ainsi que des conférences ouvertes au public. L'ISM organise tous les mardis soir des « ateliers soufis », où une quinzaine d'habitues viennent régulièrement méditer et échanger leurs expériences spirituelles moyennant une participation de cinq dollars. Elle organise également des cours de calligraphie arabe (170 dollars les dix cours). Le CSM offre également des « enseignements méditations soufies » le jeudi et le samedi à 19 h 30 et donne à voir les danses des « derviches tourneurs » le dimanche à 20 h. Cependant, et contrairement à la zawiya française et à ce que nous avons pu constater plus généralement concernant le soufisme français, le CSM abrite aussi une mosquée qui peut accueillir au moins 200 fidèles (Masjid al-Iman : Mosquée de la Foi) et où l'on célèbre la prière canonique commune du vendredi (*salat al-jumu'a*). Il se pose ainsi non seulement comme un espace communautaire, mais comme un espace concurrent de la mosquée.

L'ISM, quant à lui, ne peut prétendre à plus d'implication au sein de la communauté musulmane, car il ne dispose pas de domicile propre. Il loue une salle de 35 places environ dans un immeuble de trois étages appartenant à la société l'Instant Présent qui insiste sur les caractères areligieux et apolitique de ses activités :

Dans cet espace neutre et libre de toutes allégeances politiques, philosophiques, religieuses ou autres, l'Instant Présent [est] un lieu de ressourcement personnel important, non sectaire, ouvert à toutes les cultures et respectueux des points de vue diversifiés<sup>23</sup>.

+ + +

22. Karim BEN DRISS, *op. cit*

23. SOCIÉTÉ L'INSTANT PRÉSENT, [www.instantpresent.ca/pages/about.htm](http://www.instantpresent.ca/pages/about.htm) (22 novembre 2007).



Les différences de fonction et d'organisation observées entre les deux confréries s'observent également sur leurs sites Internet respectifs. L'importance qu'ont prise aujourd'hui les nouvelles technologies fait de ces sites officiels de véritables *zawiyas* virtuelles, elles-mêmes prolongements des *zawiyas* réelles.

### **LA ZAWIYA VIRTUELLE.**

#### **LE SITE INTERNET, PROLONGEMENT DE LA ZAWIYA RÉELLE**

Si, comme nous l'avons déjà écrit, la confrérie fonctionne traditionnellement en réseau, les sites Internet ne font que renforcer le maillage établi. Ainsi, à côté des sites islamiques «généralistes», les sites francophones des confréries soufies sont très nombreux sur la Toile. Pour les seules deux confréries étudiées, nous en avons recensé une quinzaine pour la Budchichiyya (majoritairement en français) et une trentaine pour la Haqaniyya (dont une dizaine en anglais).

La Haqaniyya a un site Internet officiel<sup>24</sup> traduit en douze langues : italien, polonais, portugais, russe, malais, espagnol, anglais, grec, français, allemand, bulgare et arabe. La TQB dispose également de plusieurs sites officiels en plusieurs langues : français, arabe, espagnol et finnois<sup>25</sup>. Notons que si les deux institutions montréalaises proposent une version bilingue français-anglais de leur site, c'est toujours la page d'accueil en français qui s'ouvre en premier.

Les sites Internet soufis, comme l'a souligné Garbi Schmidt, font d'abord dans la pédagogie en apportant la contradiction aux arguments des musulmans anti-soufis les accusant de dérives suspectes, démontrant que le soufisme est bien une version tout à fait «orthodoxe» de l'islam<sup>26</sup>. C'est en effet surtout le cas du site de la TNH, qui présente une interface où l'islam est visible au premier coup d'œil : des mosquées et un *shaykh* en prière ornent la page d'accueil. L'hagio-biographie du *shaykh*, l'histoire de la Naqashbandiyya et d'autres ordres soufis ainsi que les différentes activités du centre sont très bien décrites.

Si le site naqashbandi renvoie, et de manière quasi exhaustive, aux autres sites de la communauté musulmane montréalaise, le site de l'ISM est

+ + +

24. NAQSHBANDI-HAQQANI SUFI ORDER OF AMERICA, <http://www.naqshbandi.net> (25 novembre 2007).

25. Mehdi NABTI, «Une *zāwīya* Qādirīyya-Boudchichīyya en banlieue parisienne : mise en scène d'une spiritualité musulmane», texte inédit, 2007, p. 19

26. Garbi SCHMIDT, «Sufi Charisma on the Internet», David WESTERLUND [dir.], *Sufism in Europe and North America*, Londres/New York, Routledge Curzon, 2004, p. 109.

tout à fait différent<sup>27</sup>. Il ne fait pratiquement pas référence à l'islam et ne donne aucun lien en direction d'autres confréries soufies. De plus, comme tous les autres sites budshishis, il ne donne de liens que vers les sites liés à leur *tariqa*. Aussi et même s'il y a une page présentant succinctement le soufisme et une autre donnant une brève bibliographie sur le sujet, ce site est surtout un outil d'information sur l'existence de l'Institut et de ses activités.

Pour communiquer sur l'islam, le soufisme et le *shaykh*, l'ISM a pris l'initiative de créer en 2003-2004 un autre site, plus pédagogique<sup>28</sup>. La pédagogie est en effet l'un des moyens de faire connaître la *tariqa* et de «recruter» de nouveaux affiliés. Le jeune *faqîr* de 29 ans, Sidi P., rencontré par Mehdi Nabti, explique son cheminement vers la TQB :

Auparavant j'étais catholique pratiquant mais tout cela était très moraliste. Je cherchais parallèlement quelque chose qui pouvait me renforcer dans ma foi, comme une pratique supplémentaire. J'ai cherché à droite, à gauche et j'ai lu récemment le «livre des haltes» de l'émir Abd al Qâder et je me suis rendu compte qu'il avait vraiment goûté quelque chose d'exceptionnel, ce quelque chose que je recherchais. J'ai ensuite fait des recherches sur Internet et je suis tombé sur le site «saveurs soufies», j'ai envoyé un email et maintenant je suis là<sup>29</sup>!

Notons également ce qui nous semble être un autre élément marquant son isolement : l'ancien site du Centre culturel islamique de Québec<sup>30</sup> (CCIQ), qui référençait les mosquées et associations musulmanes de la province, donnait l'adresse et le site Internet du centre soufi naqashbandi alors qu'il ignorait celui de la Budchichiyya.

Signalons ici que, signe d'un fractionnement de plus en plus idéologique et de moins en moins ethnique de l'islam québécois, le nouveau site du CCIQ n'indique plus aujourd'hui que les lieux gérés par la Muslim Association of Canada (MAC). Cette structure s'affirme ouvertement proche

+ + +

27. INSTITUT SOUFI DE MONTRÉAL, <http://www.institut-soufi.ca> (22 novembre 2007).

28. INSTITUT SOUFI DE MONTRÉAL, <http://www.sidihamza.ca>. Ce site n'est cependant plus actif aujourd'hui (25 novembre 2007), peut-être parce qu'il redoublait ses équivalents français : <http://www.saveurs-soufies.com>, <http://www.tariqa.org> et <http://www.isthme.org> (25 novembre 2007).

29. Mehdi NABTI, *op. cit.*, p. 21. Le site auquel Sidi P. fait référence est celui de la zawiya parisienne et peut être consulté à l'adresse suivante : <http://www.saveurs-soufies.com>.

30. Centre culturel islamique de Québec, [www.cciq.org](http://www.cciq.org). Le Centre gère l'une des importantes mosquées du Québec, la mosquée Annour. Le nouveau site est désormais le suivant : CENTRE CULTUREL ISLAMIQUE DE QUÉBEC, <http://www.cciq.org/newsite/index.php> (25 novembre 2007).

des idées de l'association réformiste et rigoriste des Frères musulmans<sup>31</sup>, fondée en 1928 en Égypte par Hassan al-Banna († 1949). Cet instituteur, conscient de la décadence du monde musulman, souhaitait le rétablissement, par un vaste mouvement populaire, du Califat, c'est-à-dire d'un gouvernement islamique mondial respectueux de la loi divine<sup>32</sup>.

## DE LA «DÉS-ETHNICISATION» CONFRÉRIQUE À L'«E-COMMUNAUTÉ» ISLAMIQUE FRANCOPHONE

Si, comme le rappelle Mustapha A. Diop, l'appartenance ethnique «reste prégnante<sup>33</sup>» dans les affiliations, la composition sociologique des confréries en diaspora semble évoluer. Nos enquêtes montrent en effet une «dés-ethnification» des affiliations. Pour la confrérie parisienne d'origine tunisienne, la proportion de personnes originaires de Tunisie est seulement d'environ 50 %, le reste des adeptes étant d'origine algérienne, marocaine ou européenne. De plus, même si nous ne disposons d'aucune statistique, les conversions à l'islam «via le soufisme» sont, semble-t-il, assez nombreuses en Europe et en Amérique du Nord et viennent bouleverser les équilibres internes des *tariqa*. Ce processus de «dés-ethnification» des confréries peut également correspondre à la volonté utopique de réaliser, même à une échelle réduite, l'unité de la *Umma*, la mythique Communauté des croyants.

Aussi la *Umma* virtuelle d'Internet peut-elle être comprise comme la réalisation de cette utopie portée par des musulmans d'Occident qui cherchent à reconstituer un espace communautaire virtuel<sup>34</sup>. Ceci explique peut-être pourquoi les musulmans occidentaux sont les premiers consommateurs de l'islam virtuel<sup>35</sup>. En effet, en Europe et en Amérique du Nord, la

+ + +

31. Traduction de l'auteur : « Le MAC s'efforce de pratiquer un islam tel qu'il est incarné par le Coran et l'enseignement du Prophète (que la paix soit sur lui) et tel qu'il a été interprété dans son contexte contemporain par l'Imam Hassan Albanna, le fondateur des Frères musulmans. Le MAC considère cette idéologie comme étant la plus conforme au message délivré par le Prophète Muhammad (que la paix soit sur lui). » «MAC adopts and strives to implement Islam, as embodied in the Qur'an, and the teachings of the Prophet (peace be upon him) and as understood in its contemporary context by the late Imam, Hassan Albanna, the founder of the Muslim Brotherhood. MAC regards this ideology as the best representation of Islam as delivered by Prophet Muhammad (peace be upon him).» On pourra consulter le texte anglais original à l'adresse suivante : <http://www.macnet.ca/national/modules/wfchannel/index.php?pagenum=7> (25 novembre 2007).

32. Rappelons que le Califat, détenu par les Ottomans depuis 1517, fut officiellement aboli en 1924 par Mustafa Kemal († 1938), le «père» de la Turquie républicaine et laïque. Sur les idées politiques d'Hassan al-Banna et les méthodes d'encadrement des premiers Frères musulmans, voir l'ouvrage de Lia BRYNJAR, *The Society of Muslim Brothers in Egypt: The Rise of an Islamic Mass Movement, 1928-1942*, Reading, Ithaca Press, 1998.

33. Mustapha A. DIOP, *op. cit.*, p. 13.

34. Olivier ROY, *L'islam mondialisé*, Paris, Seuil, 2002, p. 170.

35. Jocelyne CESARI, *L'islam à l'épreuve de l'Occident*, Paris, La Découverte, 2004, p. 164.

Toile est à la fois un «instrument» et un «environnement<sup>36</sup>», et elle tend à être le moyen privilégié de communication entre les croyants. C'est peut-être encore plus vrai pour l'islam francophone qui, îlot au milieu d'un océan anglophone et arabophone<sup>37</sup>, essaie de faire entendre sa voix au sein de cette fraternité virtuelle.

Ainsi, le site musulman francophone précurseur en la matière et le plus visité est *Oumma.com* dont le nom fait explicitement référence à la *Umma* islamique, la Communauté des croyants<sup>38</sup>. Elle propose des articles, le plus souvent de très bonne qualité, d'auteurs venant d'horizons très divers<sup>39</sup>. Un forum de discussion, *Mejliss.com* (aujourd'hui entité séparée de *Oumma.com*), également le plus visité de la Toile francophone, a été mis en place dès la création du site en 1999 afin de faciliter les échanges entre musulmans francophones. Le Québec y dispose de sa propre «communauté locale» à côté de la Suisse, de la Belgique ou des pays du Maghreb. Concernant les sites Internet islamiques québécois proprement dits, le plus souvent bilingues, ils sont également très nombreux: nous en avons pu en consulter plus d'une cinquantaine, ce qui nous a permis de recenser au moins une vingtaine de mosquées et quatre lieux de réunion pour les confréries soufies de la seule ville de Montréal.

Ainsi, si Dominique Wolton souligne les dangers du «multibranchement<sup>40</sup>», nous pouvons affirmer que, paradoxalement, l'Internet religieux permet dans une certaine mesure de briser les «solitudes interactives<sup>41</sup>». En effet, sur *Mejliss.com*, les «mejlissiens» peuvent exercer un des principes de base de la religion musulmane: la solidarité communautaire. Ils ont alors la possibilité de s'entraider à distance par le biais des messages personnels et même de transformer leurs relations virtuelles en relations réelles en se rencontrant notamment lors de dîners organisés entre habitués du site. Ils disposent également d'un espace réservé aux rencontres, amoureuses ou amicales.

+ + +

36. *Ibid.*, p. 165. Cesari emprunte ces catégories à Patrick MAXXELL («Virtual Religion in Context», *Religion*, vol. 32, n° 4, octobre 2002, p. 343-355). Ce dernier fait la distinction entre «islam sur Internet» pour lequel la Toile n'est qu'un instrument de diffusion de l'information disponible sur d'autres supports et «islam d'Internet» qui est un environnement déterminé servant des pratiques et des discours religieux précis (par exemple, les appels au djihad de groupuscules terroristes).

37. Voir le numéro spécial de *Maghreb-Mashrek* (n° 178, 2003) consacré à Internet dans le monde arabe.

38. Voir Frédéric M. DENNY, «Umma», *Encyclopédie de l'Islam*, Leiden, Brill, vol. 10, 2002, p. 927-931.

39. Parmi les contributeurs réguliers les plus connus, citons le philosophe Tariq Ramadan, le président français de la Ligue des droits de l'Homme, Pierre Tévanian, et le directeur du *Monde diplomatique*, Alain Gresh.

40. Dominique WOLTON, *Internet et après? Une théorie critique des nouveaux médias*, Paris, Flammarion, 2000, p. 107. Le sociologue souligne en effet les difficultés que peuvent rencontrer certains internautes dans la communication réelle.

41. *Ibid.*, p. 106.

L'islam et le soufisme francophone semblent être en train de combler le retard qui concernait l'ensemble de la production en français sur Internet au début des années 2000<sup>42</sup>. Ils participent ainsi à leur manière au développement de la langue française sur la Toile, qui, comme l'a déjà montré Beatrice Bagola, est en constante progression<sup>43</sup>. Les nouvelles technologies paraissent aujourd'hui en mesure de créer un fort lien d'appartenance à une même communauté spirituelle, qu'autrefois seul le pèlerinage annuel à La Mecque (*Hajj*) pouvait procurer.

+ + +

42. « Sur le plan du statut de la langue, l'Internet n'est qu'un nouveau terrain où se pose la question de la présence du français, mais il est vrai, un terrain où elle est particulièrement grave, à cause de son importance prévisible et à cause du retard déjà pris. » (Jean-Michel ELOY, « L'Internet et la politique linguistique française », Jacques ANIS [dir.], *Internet, communication et langue française*, Paris, Germes, 2000, p. 154.)

43. Beatrice BAGOLA, « L'américanisation de la langue française sur Internet? Quelques aspects de la terminologie officielle et de l'usage des internautes », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 7, n° 2, 2004, p. 101-124. L'auteure analyse une étude de l'agence américaine Global Reach qui constate que le nombre et la part des internautes francophones ont fortement augmenté entre 2000 et 2004, passant de 14,2 millions et 3,5 % à 33,9 millions et 4,2 %